

BALCER, Léon, *Léon Balcer raconte*. Sillery, Le Septentrion, 1988. 152 p.

Xavier Gélinas

Volume 43, numéro 1, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gélinas, X. (1989). Compte rendu de [BALCER, Léon, *Léon Balcer raconte*. Sillery, Le Septentrion, 1988. 152 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(1), 101–102. <https://doi.org/10.7202/304770ar>

BALCER, Léon, *Léon Balcer raconte*. Sillery, Le Septentrion, 1988. 152 p.

L'ancien ministre *senior* du Québec dans le cabinet Diefenbaker nous livrerait-il enfin ses mémoires politiques, qui combleraient un vide dans notre histoire contemporaine?

Maints lecteurs ont dû émettre ce souhait en apercevant l'ouvrage de Balcer en devanture des librairies, pour être, de ce point de vue, déçus: l'ex-solliciteur général et ministre des Transports a préféré «demeurer (...) dans les coulisses de l'histoire politique» (p. 7) et nous narrer une trentaine d'anecdotes

glanées çà et là, depuis ses années de guerre dans la Marine jusqu'à la dernière décennie. Le chercheur professionnel, qui voudra évaluer le rôle des Canadiens français au sein du Parti conservateur et du Gouvernement fédéral des années 1957 à 1963, devra encore se contenter de l'oeuvre classique du regretté Marc La Terreur, *Les tribulations des conservateurs au Québec, de Bennett à Diefenbaker* (Les Presses de l'Université Laval, 1973).

En revanche, les autres lecteurs se régaleront de ce petit bouquin sans prétention, qui décrit à merveille des situations peu connues, drôles ou tragiques, sans que l'auteur ne se départisse jamais d'une indulgence sereine. La singulière hitlérophilie de Duplessis y est relatée, de même que certaines sautes d'humeur de Diefenbaker, qui nous confirment le caractère peu commode du personnage. Les lecteurs auront les tempes moites en apprenant par le menu les péripéties de la quasi «guerre de Gaspésie» (p. 101-104), qui aurait vu s'affronter la Police provinciale et les Forces armées canadiennes... Au total, la lecture de *Léon Balcer raconte* est recommandée, aux contemporanistes, comme interlude agréable et instructif entre deux ouvrages plus consistants.

Au chapitre du style, nous serions porté à pardonner à Balcer ses quelques anglicismes, conséquence naturelle, sinon souhaitable, d'un séjour de seize années à la Chambre des Communes d'avant la vogue du bilinguisme. Mais on sera intraitable à l'égard de l'équipe de correction des éditions du Septentrion: comment justifier que, dans un livre si bref, composé en gros caractères, et dont nulle échéance ne pressait la publication, des dizaines de fautes puissent subsister? Majuscules anarchiques, traits d'union mal placés, inversion de lettres, concordance des temps boiteuse, tout cela s'égrène comme un chapelet au long des cent quarante-sept pages de texte, et concourt, hélas, à déparer un ouvrage charmant par ailleurs.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

XAVIER GÉLINAS